

Icare et la menace extérieure

Nous avons été persécutés et enfermés sur l'île de Crète. Cette grande île autrefois paradis de nos ancêtres n'était devenue qu'un îlot. Îlot de tous nos malheurs, depuis que le président du gouvernement mondial, Minos, nous y avait confinés. Mais heureusement nous avons Icare, mon fils, c'était un jeune homme fort et ambitieux qui n'en pouvait plus de rester sur ce bout de terre désolée. Il avait décidé que nous nous échapperions de cet enfer et que nous rejoindrions la Grèce. Moi je pensais surtout que cette terre, dont la trace avait été perdue depuis longtemps, était un mythe et n'avait jamais existé. Mais Icare y croyait et était bien déterminé à nous y emmener.

Ainsi, deux ans auparavant il s'était fabriqué un petit arc à poulies avec les quelques ressources que nous avions. Grâce à son arme il avait commencé à chasser tous les oiseaux qui passaient au-dessus de sa tête pour en récupérer les plumes et par la même occasion, nourrir le peuple. En effet, le soleil ayant disparu en explosant il y a quelques milliers d'années, nous ne pouvions pas faire pousser de légumes, le sol de toute façon était trop sec. Icare avait également fabriqué de la cire pour coller, plus tard, les plumes sur nos bras. De toute façon, quand Icare avait un plan en tête, plus personne ne pouvait l'arrêter, sauf sa mère, Naupacté, qui était soi-disant retenue comme esclave au siège du gouvernement. Mais à mon avis elle était déjà enterrée avant que nous soyons arrivés ici. Au moins Icare avait toujours quelque chose en quoi croire, mais pour moi, l'espoir avait déjà quitté mon corps depuis longtemps.

Puis, un an plus tard, le plan d'Icare était enfin prêt à être exécuté. On avait perdu plus de la moitié du peuple, j'avais moi aussi failli y passer après avoir attrapé la grippe, une maladie mortelle. Heureusement nous avons trouvé un remède dans une ancienne tombe d'un peuple, les Suédois. Ils avaient dominé le monde vers 5500 avant Hippolyte De Rominion, fondateur du gouvernement mondial. C'était à cette époque que notre peuple était apparu, croisement entre les suédois et les grecs, nous étions d'abord chrétiens protestodoxes, puis, grâce au noble Kim Af Malmö nous étions revenus aux religions grecques et nordiques. Quand nous fûmes prêts à partir, le temps fut aussi clair et calme qu'il ne l'avait jamais été. Icare se lança en premier, du haut de la seule falaise de l'île, nous craignons qu'il meure en bas, aplati, qu'il soit trop lourd pour les plumes. Mais il avait tout calculé, il devait atteindre environ 200km/h, pour voler. Mais une fois à l'horizontale il perdit de la vitesse, c'est alors qu'Hélios l'aida, il fit souffler le vent dans le dos d'Icare pour le soutenir et lui permettre d'aller plus vite. C'est alors que je me lançais, et je ressentis une chose dont je n'avais pas profité depuis trop longtemps, si bien que je ne m'en rappelais pas le nom, je pense que nous l'appelions le bonheur.

Le voyage fut long, nous perdîmes quelques personnes en cours de route. Et enfin, nous arrivâmes. Quand je vis la Grèce je perdis l'usage de la parole, elle était là, la terre de nos ancêtres, magnifique, loin de ce que tous les livres antiques décrivaient. Ce n'était pas une terre désertique où ne poussaient que de rares buissons et oliviers.

C'était une terre verte couverte d'une végétation luxuriante, de loin nous voyions des figuiers, des pommiers, des tamariniers et mêmes des kapokiers gigantesques. Nous nous croyions arrivés au Brésil.

Quand nous nous posâmes, des nuées d'hommes et de femmes de tous âges confondus se ruèrent sur nous, au début je croyais qu'ils étaient hostiles. Mais non, ils étaient pacifiques, mieux encore, le soir même leur chef et leur chaman nous reçurent dans ce qui semblait être leur Sénat et nous contèrent l'histoire de leur peuple et du nôtre. Ils étaient eux aussi des descendants des Grecs. Chassés du reste du monde ils s'étaient réfugiés ici. Le gouvernement mondial les avait chassés sans répit, alors Poséidon, dieu de la mer, décida d'ériger une barrière visuelle autour de la péninsule. Cela protégea donc ce peuple. Mais nous, nous pouvions voir la Grèce car Poséidon avait dit à l'arrière-arrière-prédécesseur du chaman de nous accueillir à bras ouverts et nous avait permis de voir cet endroit.

Il y eût ensuite un grand banquet, j'avais vu Icare avec une jeune grecque, ils avaient l'air de bien rire tous les deux. Je m'étais alors dit que les dieux avaient fait croiser leurs chemins intentionnellement.

Quelques mois plus tard, Icare épousa cette jeune fille prénommée Daphné. Ils eurent deux enfants qu'ils appelèrent Kim et Lo en mémoire de leurs ancêtres suédois. Mais plus le temps passait moins Icare avait l'air heureux, il avait l'air préoccupé. Si bien qu'un jour j'allais lui demander ce qui le tracassait à ce point. Il me dit qu'il voulait que notre peuple et celui qui nous avait accueillis puissent de nouveau partager le monde avec les autres populations du monde. Mais il voulait surtout essayer d'aller sauver sa mère, toujours vivante à ses yeux. Je le mis alors en garde, lui disant de ne pas être trop ambitieux, de ne pas trop en demander aux dieux car ils pourraient le punir, mais il ne m'écouta pas... Et il partit.

J'appris ensuite qu'il était mort. Le chaman supposa, en regardant les traces et les blessures que portait le corps d'Icare, que quelqu'un lui avait tiré dessus et que ses ailes avaient pris feu et qu'il avait ensuite terminé sa course dans l'océan. Il avait ensuite dérivé, son corps, imbibé d'eau, avait été partiellement dévoré par les requins, poissons et crabes et ses deux bras étaient brûlés. Tous ce que nous retrouvâmes à côté de lui fût une lettre, qu'il avait sûrement écrite avant de partir, sur laquelle je pus lire :

« Papa, Daphné, les enfants, si j'ai dû partir ce jour-là, ce n'est pas pour vous fuir, mais pour échapper à un sentiment prenant. Au fond de moi je savais que nous ne pourrions revoir d'autres personnes que notre peuple, je savais, sans vouloir m'abandonner à cette idée, que ma mère était déjà morte depuis longtemps, cependant je ne voulais pas le croire, j'avais peur de tout laisser tomber, peur de ne plus rien avoir comme bouée contre les tempêtes de la vie. Si vous lisez cette lettre c'est que je ne suis déjà plus de ce monde, rassurez-vous je suis heureux là-haut, j'ai rejoint ma défunte mère. Je suis désolé de vous avoir quitté prématurément, désolé, les garçons, de vous abandonner alors que vous n'avez que trois et un ans, je suis sûr que vous me

comprendrez un jour. Quant à toi papa, merci pour tout, merci d'avoir été dur avec moi par moments, merci de m'avoir appris tout ce que tu savais, merci d'avoir veillé sur moi tout ce temps, mais, malheureusement, maintenant c'est à moi de veiller sur toi. Je vous aime. Icare ».

C'étaient les derniers mots que mon fils nous dédiait, mais surtout me dédiait. Notre relation père-fils n'avait pas toujours été très bonne mais en lisant ces derniers mots, je compris qu'il avait oublié tous mes torts depuis longtemps. Cependant, sa mort aurait pu être évitée. Il avait été trop désireux, en avait demandé toujours plus aux dieux alors qu'ils lui avaient déjà offert un foyer, pour lui et sa patrie, l'amour et deux merveilleux enfants. Il aurait pu vivre heureux et longtemps mais il avait été trop ambitieux et les dieux l'avaient puni.

Sam Falck